INFOR THEO-SOPHIA

BELGIE/
BELGIQUE
P.B./P.P.
2890 Sint-Amands
BC 30217

P202038
MENSUEL
Ne paraît pas en Juillet et Août
Eté 2021

Société Théosophique Belge asbl
Place des Gueux 8
1000 Bruxelles

Editeur responsable
Sabine Van Osta

Abonnement: € 10 par an
Prix au numéro: € 1

Concept full

La SOCIETE THEOSOPHIQUE propose l'approche par l'étude, le discernement et la réflexion, des vérités que contiennent les Sciences, les Religions et les Philosophies du monde.

Elle reconnaît que son bagage d'enseignements ne constitue nullement son patrimoine privé mais celui de l'humanité de tous les temps.

Elle ne s'appuie, par conséquent, sur aucun dogme, et s'abstient de tout prosélytisme.

Elle sait parfaitement que l'intellect est plus actif dans un climat de liberté que dans une atmosphère de contrainte.

L'enrichissement qui résulte dès lors de sa fréquentation incline essentiellement vers l'éthique et le spirituel.

Axée sur la promotion de l'interrelation, elle invite implicitement chacun à cultiver les qualités humaines qui assurent le meilleur équilibre de son être et tendent à l'affranchir des conditionnements et des préjugés.

Société Théosophique Belge asbl
Place des Gueux 8
1000 Bruxelles

La Theosophical Society a été fondée à New York le 17 novembre 1875. Son quartier général international se trouve à Adyar (Chennai) Inde. Elle est un centre de rencontre pour chercheurs de la vérité et elle a des branches partout dans le monde.
Le Centre Théosophique International pour l'Europe est situé à Naarden (Hollande).

La Section Belge a été fondée le 7 juin 1911, et actuellement il y a des Branches à Anvers, Bruxelles et Gand. Elles organisent des conférences et des séances d'étude. Les Branches de Bruxelles et d'Anvers ont une importante bibliothèque.

La tâche primordiale de la Société est d'oeuvrer à la réalisation de ses **trois buts:**

1. ***Former un noyau de la Fraternité Universelle de l'Humanité sans distinction de race, croyance, sexe, caste ou couleur;***
2. ***Encourager l'étude comparée des Religions, des Philosophies et des Sciences;***
3. ***Etudier les lois inexpliquées de la Nature et les pouvoirs latents dans l'homme.***

Sa devise:

IL N'Y A PAS DE RELIGION PLUS ELEVEE QUE LA VERITE

Mission Statement of the Theosophical Society

To serve humanity by cultivating an ever-deepening understanding and realisation of the Ageless Wisdom, spiritual Self-transformation, and the Unity of all Life.

La Mission de la Theosophical Society (Adyar)

Servir l'humanité en cultivant une compréhension et une réalisation toujours plus profondes de la Sagesse éternelle, de la transformation spirituelle de soi, et de l'Unité de toute vie.

La maison est située non loin du Rond-Point Schuman, du square Marie-Louise, Ambiorix et de la place Jamblinne de Meux.

Accès :

Voiture: partez à temps (trafic), parking aisé
Metro: à partir du Rond-Point Schuman, prendre bus 12, 21 ou 79
Bus: 63, 12, 21 et 79 (arrêt face à l'immeuble)
28 et 61 (arrêt Place Jamblinne de Meux)

A partir des GARES :
MIDI: métro jusque Shuman ensuite 12,21 ou 79
NORD: 61 direct jusque Place Jamblinne de Meux
CENTRALE: 63 direct
LUXEMBOURG: 12 et 21 directs
SHUMAN: 12, 21 ou 79

Liberté de Pensée

Étant donné que la Société Théosophique s'est répandue largement dans le monde, et que des fidèles de toutes les religions sont entrés dans ses rangs sans abandonner les dogmes, enseignements et croyances de leur credo particulier, il semble utile d'insister sur le fait qu'aucune doctrine ou opinion, par quelque personne qu'elle puisse être enseignée ou soutenue, ne s'impose à l'acceptation des membres de la Société Théosophique, et qu'il n'en est aucune qu'ils ne puissent à leur gré accepter ou rejeter. L'approbation des trois buts est la seule condition imposée aux sociétaires.
Aucun instructeur ou auteur - de H.P Blavatsky à ceux de nos jours - n'a autorité pour imposer à nos membres ses enseignements ou opinions. Tous les sociétaires ont un droit égal de s'attacher à tel instructeur ou telle école de pensée qu'ils peuvent choisir, mais ils n'ont pas le droit d'imposer leur choix à d'autres. Les candidats à des fonctions quelconques dans la Société ou les votants, ne sauraient être déclarés inéligibles ou inaptes à voter du fait de leurs opinions quelles qu'elles soient, ou du fait qu'ils appartiennent à une école de pensée quelconque. Les opinions ou les croyances ne confèrent pas de privilèges et ne sont cause d'aucune infériorité.
Les membres du Grand Conseil de la Société demandent instamment à tous les sociétaires de soutenir, de défendre et de respecter ces principes fondamentaux de la Société Théosophique, et aussi d'exercer, sans crainte leur droit à la liberté de penser et d'exprimer leur pensée dans les limites de la courtoisie et des égards dus à autrui.

(Résolution de 1924 du Conseil Général de la Société Théosophique, Adyar)

Une Théosophie pour demain

Tim Boyd

Je voudrais parler de la Société Théosophique, l'organisation qui a vu le jour en tant que véhicule de la communication de la «Théosophie», mot qui n'a jamais été vraiment défini. Parfois, cela rend les choses un peu difficiles lorsque les gens demandent ce qu'est la Théosophie. A l'occasion, j'ai pensé que ce serait bien d'avoir une réponse brève et concise. Mais cela ne nous a pas été donné, et c'est probablement bien qu'il en soit ainsi.

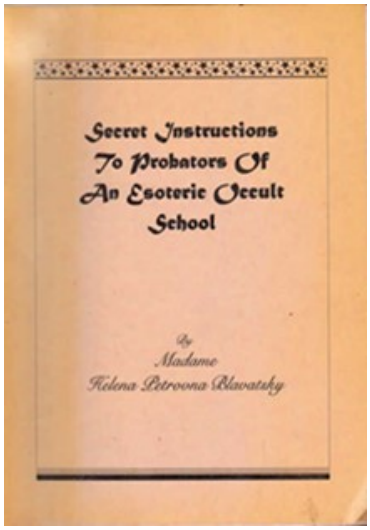
Cela ne veut pas dire que certaines définitions n'ont pas été proposées à différents moments, notamment par Helena Petrovna Blavatsky (HPB). Deux définitions, parmi celles-ci, m'ont particulièrement attiré: celle où elle parle de la Théosophie comme étant la Sagesse accumulée des âges, éprouvée et vérifiée par des générations de voyants. Cela semble très précis et concis. Certes, elle aborde la nature expérientielle de la Théosophie, car elle est vérifiable et peut être testée. Mais alors, la question se pose: quelle est cette Sagesse accumulée des âges? Si nous ne l'appelons pas «Théosophie », nous l'appelons par un autre nom, mais nous le laissons toujours indéfini. HPB a également fait remarquer à une occasion que la théosophie est l'altruisme, avant tout. Cela la porte à un niveau plus pratique. La pratique d'une activité consciente et compatissante, que nous identifions comme le service, pourrait être proche de la définition de la Théosophie appliquée. De par sa nature même, la Théosophie est illimitée, non liée par le temps, par des concepts particuliers ou par le langage par lequel elle a été exprimée au cours du temps. Dans une certaine mesure, il est plus facile de parler de ce que la Théosophie n'est pas, que de ce qu'elle est.

Lorsque la Société Théosophique (ST) a été fondée en 1875, c'est à cette occasion que la Théosophie, dans notre sens contemporain, a été réintroduite dans l'humanité. Elle n'est jamais partie nulle part, ni n'a disparu, mais la forme particulière sous laquelle nous la rencontrons a été présentée comme une élaboration de ce qui existait auparavant. Elle a toujours été présente, jamais réduite, mais la plupart du temps invisible, non reconnue et nécessairement limitée pour que nous puissions mesurer quelque peu ce qu'elle pourrait être. Lorsque vous en faites l'expérience, vous le savez, mais c'est un problème d'essayer de la mettre en mots. HPB avait ce problème; le Bouddha lui-même avait le même problème. La légende raconte que le Bouddha, au moment de son illumination, avait profondément compris qu'il ne pourrait pas communiquer la nature de ce qu'il avait vécu. Au départ, sa décision ne fut même pas d'essayer, car il pensait que nous ne pourrions pas le comprendre. De toute évidence, il a changé d'avis et a tenté pendant les cinquante années suivantes de sa vie de susciter l'expérience de l'éveil par divers moyens, orientés vers une variété de tempéraments humains. Cette tradition de sagesse a été réintroduite périodiquement pour s'adresser à la capacité humaine au fur et à mesure de son développement et pour répondre aux besoins humains à différents moments de son développement. Nous nous trouvons dans l'un de ces moments où la Théosophie, sous sa forme la plus complète jusqu'à maintenant, est disponible.

Au cours de sa vie, HPB s'est rendue compte que le monde n'était pas prêt pour les enseignements de sagesse qu'elle était venue partager. En fait, elle a dit qu'il se passerait cent ans avant que nous puissions saisir ces enseignements. Elle a passé les dernières années de sa vie à Londres, où elle a écrit ses œuvres maîtresses avec lesquelles nous sommes familiers: La Doctrine Secrète, La Voix du Silence, La Clé de la Théosophie - une explosion d'écrits sur la Sagesse.

A cette époque, elle rassemblait autour d'elle un groupe intérieur de douze personnes qu'elle commençait à enseigner avec l'espoir que le message Théosophique puisse trouver un véritable foyer dans leur cœur, où il pourrait être expérimenté puis exprimé. Elle a fait des commentaires dans ses écrits initiaux sur la fondation de ce qui allait être la Section Esotérique (qui devint plus tard l'Ecole Esotérique), à savoir que la ST comprenait deux choses diamétralement opposées : un «succès extraordinaire » en termes de popularisation des idées théosophiques, mais aussi un «échec mortel» quant à la Théosophie se rapportant à l'intention de ceux qui l'ont envoyée pour partager une ex-

pression vécue et expérimentée d'une parenté universelle ou d'une fraternité.



Lors de la publication de La Doctrine Secrète, un groupe régulier et croissant de chercheurs s'est réuni autour de HPB dans le cadre de séances de questions-réponses sur la signification de ce travail. Des années après sa mort, les notes que l'un des participants, Robert Bowen, avait prises lors de ces réunions ont été retrouvées parmi ses papiers par son fils. Au fil des ans, elles sont devenues familières à la plupart des étudiants en Théosophie, sous différents titres.

Parfois, elles ont pour titre Madame Blavatsky ou comment étudier la Théosophie, et d'autres fois La Doctrine Secrète et son étude. Ce sont des notes très courtes, des commentaires fascinants, moins de dix pages.

HPB était très consciente du fait que ce qu'elle était venue apporter ne pouvait pas être compris pendant la brève période de sa vie. Lorsqu'on lui a posé des questions sur La Doctrine Secrète, l'une des choses qu'elle a dites est que ce n'est qu'un petit fragment du plus grand Enseignement de la Sagesse connu de personnes d'un niveau de développement plus élevé. Elle a également dit que c'était autant que le monde est capable de recevoir au cours du siècle prochain. Ceci est profond, semble être très direct, clair et compréhensible. Si elle nous avait dit cela, nous l'aurions probablement laissé tomber, mais quelqu'un a posé la question: Vous dites que c'est tout ce que le monde est capable de recevoir, mais que voulez-vous dire par 'le monde'?

Sa réponse fut: *le monde est l'homme (l'humanité) vivant dans notre nature personnelle.* Le monde est l'amalgame de tous les mentals qui vivent dans notre nature personnelle. C'est peut-être plus clair. La «personnalité» étant le corps, la nature émotionnelle, le mental inférieur, le domaine du désir, le kama-manas, tous ces termes sont utilisés pour décrire le niveau ordinaire de conscience dans lequel nous fonctionnons.

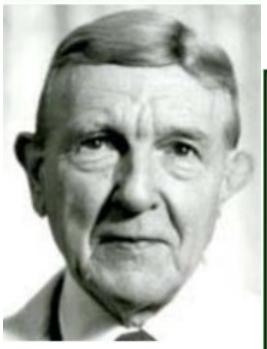
La progression de la Théosophie, telle que nous l'avons apprise, s'est répercutée de diverses manières. Pour beaucoup, cela a commencé et s'est terminé avec HPB. Mais le fait est que, avec le temps, Annie Besant et C.W. Leadbeater ont surgi. Cette deuxième vague de théosophes a tenté sincèrement de relier ces enseignements à la science contemporaine et de rendre les enseignements plus accessibles. Vous avez donc eu La Chimie Occulte, Les formes pensées, les diverses idées liées à l'évolution et l'influence croissante de la pensée évolutionniste darwinienne.

Certains de ces liens qui furent tentés étaient excellents, certains avec le temps n'ont pas tenu. Cependant, les idées, les concepts, le langage, qui n'existaient pas auparavant, étaient en cours de développement et d'élaboration. Telle est la tendance de Blavatsky, d'Olcott, de Sinnett, de Judge et du groupe qui est apparu en premier lieu, continuant avec Besant, Leadbeater, Krishnamurti, Sri Ram, Taimni et d'autres. Dans tous les cas, il y a eu, non pas un complément des enseignements ou de la compréhension, mais un ajout d'une autre façon de voir ce que nous appelons la Théosophie, d'exprimer comment elle pourrait être utile et susceptible d'être pratiquée au sein de la Société Théosophique.

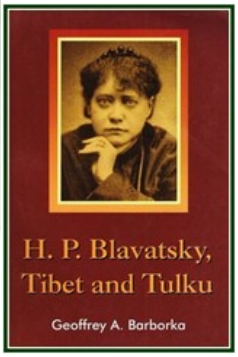
L'un des plus grands regrets de la vie de HPB en tant qu'enseignante était qu'elle était la première à présenter les idées des Maîtres de la Sagesse au monde occidental. C'était un concept étranger pour les esprits occidentaux, et, en raison de sa nature apparemment exotique, il était presque universellement mal compris. Cela a conduit à la profanation des noms et de la signification des Mahatmas. A notre époque, nous pouvons voir comment elle a même progressé vers une commercialisation disponible sur Internet. Les noms des Mahatmas et les concepts qui leur sont associés ont été tellement discutés de nos jours q u'ils sont déformés et rendus triviaux. Pour qui avait une telle estime et expérience avec eux, le regret de HPB est compréhensible.

La dernière lettre reçue des Mahatmas est parvenue en 1900 à Annie Besant, dans laquelle était écrit: *Tout le bavardage hypocrite au sujet des Maîtres doit être tranquillement mais fermement arrêté.* C'était parce que tous les discours mal informés, hypocrites et moralisateurs jetaient un nuage de

confusion, de glamour, d'hypocrisie et d'idées déformées qui devraient tout bénéfice potentiel.
A la fin du siècle dernier, la psychologie spirituelle et la psychologie transpersonnelle se sont développées. Un féminisme spiritualisé est apparu avec un accent plus profond que la différence dans les corps que nous occupons, mais qui traitait de la suppression des qualités de conscience qui donnaient naissance à des structures sociales et relationnelles oppressives. Ainsi, la conscience et les causes intérieures qui ont ensuite conduit à des effets extérieurs sont devenues le centre d'intérêt. Au même moment, la toile mondiale a vu le jour - un organisme qui, pour le bien comme pour le mal, a un impact sur l'humanité. Tous ces développements et plus étaient nourris et grandissaient sous nos yeux. Mais la plupart ont manqué ce « bouleversement spirituel» parce que c'était à *une personne* que nous nous attendions.



Geoffrey A. Barborka
(1897-1982)



Voici une brève description de la trajectoire de la Théosophie contemporaine. Alors, où en sommes-nous maintenant? Dans la lettre du Mahachohan, il y a un certain nombre de déclarations profondes. En parlant de Théosophie, il dit: *La vraie religion et la philosophie offrent une solution à chaque problème.* L'argument était que les enseignements théosophiques, étant vrais, finiraient par triompher, mais la solution à chaque problème est ce qu'il a proposé comme expression d'une théosophie réalisée. La question qui se pose à nous, et ce devrait probablement être une question que nous nous posons tous les jours, est la suivante: où en sommes-nous par rapport à ce type d'expression radicale que la Théosophie se propose d'être? La Théosophie a-t-elle résolu tous les problèmes pour nous? C'est une question qui mérite d'être posée, car *la vraie religion et la vraie philosophie,* la vraie Théosophie offre la solution à tous les problèmes.

Ceux qui nous ont précédés ont transmis quelque chose de merveilleux, d'exceptionnel, de qualité, car dans la mesure où nous avons pu le tester, nous l'avons vérifié pour nous-mêmes. Si ce n'était pas le cas, nous ne serions pas là maintenant. Pourquoi s'ennuyer si les principes n'ont aucun effet reconnaissable? C'est cet aspect de la démonstration qui est au cœur de l'idée d'une *solution à chaque problème.* On nous a donné des concepts et des idées vitales qui sont profondes. Ceci constitue la base initiale de notre étude, le point de départ de notre méditation.

Toutefois, qu'il s'agisse de concepts Théosophiques, scientifiques, chrétiens ou athées, il n'existe pas de concepts capables de résoudre *tous* les problèmes. Si les concepts avaient la capacité de solution universelle, les personnes qui sont le mieux lues, qui peuvent donner le plus de citations et de référencés seraient des éveillés. L'expérience ne le confirme pas.

Alors, qu'est-ce qui nous indiquera la direction suggérée par la citation du Mahachohan? Ce n'est probablement pas un mystère pour personne qu'il existe une variété de problèmes à travers le monde qui causent d'énormes souffrances à la famille humaine. Nous n'avons pas besoin de faire une liste; nous le voyons tout autour de nous. En 143 ans maintenant, nous avons eu l'occasion d'inculquer progressivement ces idées et ces enseignements profonds dans la conscience de notre monde. Quoi que nous puissions concevoir, le travail de la ST a toujours été centré sur l'Unité, l'expression à travers différents moyens de l'unicité de la vie, la complétude de l'être.

Ce qui suit a été mon expérience, mais je vous demanderais de l'examiner vous-même. Pour tous ceux qui embrassent et explorent ces enseignements avec sincérité, qui permettent d'approfondir la soi-conscience, qui s'engagent dans la tâche de connaître de manière non superficielle, le résultat inévitable est que cette personne devient nécessairement un guérisseur. Par cela, je ne veux pas dire que nous pratiquons une forme spécifique des arts de la guérison, même si cela peut être le choix de quelqu'un de ce tempérament. Ce qui arrive est que notre présence même devient quelque chose qui guérit - la restauration de la plénitude se fait sans effort à travers nos paroles et nos pensées, à travers qui nous sommes devenus.

Quand on parle de l'unité de toute vie, c'est une expression. Nous pouvons peut-être la décrire, parler de ce que nous entendons, mais pour beaucoup, l'unité ou l'unité de la vie est plus qu'une expression. C'est une expérience qui, dans un sens partiel, est familière à presque tout le monde. Bien

que cela ne soit que momentané, c'est souvent ce qui nous propulse sur un chemin spirituel, car un tel chemin est ce qui s'aligne le plus avec notre mémoire de ce moment de plénitude. «Unité» et «Unité de la vie» sont des phrases, des idées qui représentent quelque chose. Derrière ces mots et cette langue, il y a autre chose qui nous attend. Si la Société Théosophique doit avoir un sens en ce moment particulier, ce ne sera pas parce que nous avons un meilleur ensemble de concepts que d'autres. Même si je pense que nous l'avons, qu'est-ce que cela va faire pour nous? Une inculcation progressive a eu lieu. La Théosophie, du point de vue d'HPB, a été quelque chose au-delà de son séjour dans ce monde, c'est-à-dire pour demain. Je crois que c'est le moment.

Où que nous venions dans ce monde, les défis croissants auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui témoignent d'un besoin de guérison, d'une conscience qui ne se divise pas, mais qui peut unifier. Partout où nous voyons la souffrance entrer dans le monde, si elle est aux mains de quelqu'un qui revendique la Théosophie, ce n'est pas de la Théosophie. Ce n'est pas quelque chose qui divise ou sépare. La grande hérésie de la séparativité est ce à quoi nous devons faire face et sur quoi nous devons travailler, puis nous pouvons la communiquer à l'extérieur. Mais tant qu'elle n'aura pas été réglée, nos efforts seront aux mieux superficiels.

Ainsi est notre part. Nous avons cette histoire, la bénédiction de nombreuses personnes formidables qui ont vécu, sont décédées et sont allées de l'avant pour rendre ce moment possible. Nous sommes dans le même processus. Nous sommes tous ici pour un moment. Au cours de cette brève période, nous ferons ce que nous pouvons pour ceux qui sont encore à venir. Maïs à ce moment précis, il est bon que nous reconnaissions un besoin et une possibilité. L'ignorer nuit à l'opportunité qui nous a été donnée. Ce moment appelle des guérisseurs dans le monde. Il n'y a pas d'enseignement ou de contexte plus large que celui avec lequel nous nous sommes associées. Creusez profondément! Permettez à cet enseignement de creuser en vous et regardez ce qui se passe.

The Théosophist sept. 2018
Lotus Bleu octobre 2018

Observe avec attention toute la vie qui t'environne.

Apprends à regarder avec intelligence dans le coeur des hommes.

Observe avec une attention suprême ton propre coeur.

Car ton coeur est la voie par où jaillira

l'unique lumière capable d'illuminer la vie et

de la rendre claire à tes yeux

La Lumière sur le Sentier p50

Inverser le courant: un choix conscient

Tim Boyd

Nous sommes tous conscients d'une notion universelle, fondamentale et évidente: nous prenons part à des cycles. Nous en sommes témoins dans tous les aspects de la vie. C'est une des Propositions de notre canon théosophique -des choses simples comme le jour et la nuit, l'inspiration et l'expiration, le changement des saisons. Dans notre compréhension théosophique, nous pensons aussi en termes de manvantora et pralaya - l'inspiration et l'expiration des univers. Il y a beaucoup de grands cycles, mais j'aimerais vous parler d'un cycle spécifique au voyage d'épanouissement dans lequel nous sommes tous engagés.

Le cycle fondamental de l'épanouissement de l'âme est enraciné dans notre littérature et dans nos études - le voyage de l'aller et du retour, la venue en manifestation et le retour. La partie descendante est décrite dans des légendes dans le monde entier. Chaque tradition spirituelle raconte ces cycles, qui sont en rapport avec des événements grandioses mais aussi avec chacun de nous individuellement. Une description typique de ces légendes inclurait un caractère dépeignant l'âme quittant son pays ou son royaume et allant dans une terre lointaine. Là, elle a des expériences, quelquefois elle oublie la gloire de son propre royaume, menant la vie des habitants de cette terre lointaine. Mais vient un temps où l'âme se souvient et c'est le début d'un aspect du cycle complètement nouveau.

Ceci est décrit d'une façon très vivante dans le Mahabharata, où le clan des Pandavas perd son héritage et doit errer, combattre et voyager jusqu'à l'ultime victoire dans la bataille. Nous voyons aussi cela décrit dans les vies des grands hommes. Le Bouddha quitta son royaume, sa vie princière, pour entreprendre le voyage vers son illumination. H.P.B. partit de chez elle à dix-sept ans, comme une simple femme à la recherche d'une profonde sagesse, ce qui l'amena à voyager dans le monde entier pendant les quarante-trois dernières année de sa vie.

Une légende spirituelle, enchâssée dans la tradition occidentale, celle du Fils Prodigue, est une excellente description de ce même aller et retour. C'est l'histoire du fils d'un grand homme qui décida un jour de quitter la maison parce qu'il voulait voyager. Il demanda et reçut tout son héritage qu'il emporta avec lui dans son voyage vers un pays lointain. Sur le chemin, les richesses qu'il avait reçues s'épuisèrent. Il les gaspillait dans ce voyage vers la terre lointaine de l'implication dans la matière. A un certain moment, très loin de chez lui, il dut mener la vie difficile des gens de cette terre et assumer les formes les plus viles de travail pour pouvoir seulement se nourrir. Dans cette culture particulière, l'emploi le plus vil consistait à nourrir les pourceaux. Et c'est ce travail que faisait le fils d'un grand homme.

Retour du fils prodigue,
par Pompeo Batoni.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Fils_prodigue

Dans cette histoire, une famine se répand sur le pays. Le fils est affamé et manque de nourriture spirituelle. Il a si faim qu'il doit manger la nourriture destinée aux pourceux. C'est la description de la descente de l'âme. C'est le point critique dans l'histoire, et aussi pour nous. Ce qui se passe dans cette histoire décrit le processus dans lequel nous sommes engagés maintenant. A ce moment-là, le fils se souvient de son état précédent, du fait qu'il était le fils d'une divinité et du chemin qui l'avait conduit complètement éloigné de sa vraie nature. C'est le point critique parce que c'est là où commence le chemin du retour.

Dans les écrits théosophiques, le cycle de l'allée et du retour e st décrit dans les trois propositions fondamentales. Dans la troisième proposition, il est dit qu'il y a pour l'âme un pèlerinage obligatoire. Chaque â me doit effectuer ce voyage. Le voyage de l'aller est imposé par ce qui est dit dans cette troisième proposition - à savoir que, dans cette partie du voyage, c'est la force de la Nature qui nous conduit. Ce n'est pas un choix conscient, mais la réaction aux effets et à la dynamique de la Nature.

Pendant cette partie du voyage, nous sommes poussés à agir par la Nature, divisant le monde d'une façon que nous connaissons bien, en ce qui nous est agréable, ce qui nous fait souffrir, et ce qui est neutre. Nous nous saisissons de ce qui est agréable et nous résistons à ce qui nous fait souffrir. C'est la façon dont la conscience fonctionne. Cette habitude du mental nous prive de toute expérience authentique du monde parce que le mental divise le monde en classifications erronées de ce que nous aimons et ce que nous n'aimons pas, ce que nous cherchons à saisir et ce que nous repoussons.

La solution pour l'individu est qu'il y a un moment d'éveil très important où finalement nous arrivons. Pour donner un exemple de ce processus, pensez à ce qui arrive lorsque quelqu'un tire une flèche en l'air. Elle est lancée avec une certaine force qui l'actionne. Sur le voyage aller, cette force diminue, la flèche ralentit, s'arrête, et alors commence son retour vers la terre d'où elle est venue.

Les enseignements occultes parlent d'un moment dans notre épanouissement où nous avons la possibilité d'accélérer le voyage de retour. Le point auquel cette accélération prend place est celui ou, en tant que famille humaine, nous nous trouvons maintenant. Certainement, il y a toujours ceux qui sont en avance à ce tournant. Le mouvement propulsif nous entraîne toujours plus profondément dans une association avec la matérialité, mais quand ce mouvement commence à ralentir, pour la première fois, nous avons l'opportunité d'un véritable choix - pas seulement d'une réaction aux impulsions de la Nature. Nous pouvons faire des choix conscients. Dans cette troisième proposition fondamentale de la Doctrine Secrète, quand ce point est atteint, nous guidons notre développement par des efforts et des mérites personnels. Nous contrôlons et exerçons la conscience - qui s'est développée en nous au cours de la longue descente dans l'existence matérielle -à maintenant déterminer la façon la meilleure et la plus rapide, de faire le voyage du retour, non seulement pour nous-mêmes, mais pour tous les êtres.

Si ce n'était pas le niveau de notre développement, la Théosophie n'aurait pour nous aucun sens. Le moment où commence le voyage du retour est le point critique de toute cette histoire. Sur ce voyage de retour, la seule chose dans laquelle nous sommes impliqués est le choix constant de Connais-toi toi-même. Le processus devient le fait de se connaître toujours plus profondément. Le soi séparé de la grande réalité dans laquelle il existe, est sans signification et illusoire. Le seul soi qui ait un sens est celui qui est inextricablement lié à la grande vie dans laquelle toutes choses ont la vie, le mouvement et l'être.

L'unité peut être expérimentée de différentes façons. Je prends l'exemple du corps humain. Des milliers et des milliers de vies, ou de cellules le composent. D'une manière ou d'une autre, nous appelons «Moi » toute cette communauté de vies. Prenons l'exemple d'une seule cellule et demandons-nous ce qui motive ce simple organisme pendant le cours de sa vie quotidienne. Probablement, elle ne soucie pas beaucoup de ce qui est dit lors d'une Convention de la Société Théosophique, et fait peu de cas des factures que nous devons payer, ni des livres que nous choisissons de lire. La seule exigence de cette cellule individuelle est d'avoir un climat hospitalier, un équilibre acide correct autour d'elle, suffisamment de nourriture, et la capacité de se reproduire.

En imagination, nous pourrions supposer que, parmi ces milliers et milliers de cellules, l'une d'entre elles ait l'idée qu'il se passe là quelque chose de plus grand. Supposons qu'elle veuille connaître davantage ce qui concerne la plus grande vie dans laquelle elle vit et se meut. Ce serait un exemple de cellule spiritualisée. Elle ne peut pas comprendre l'immensité du corps dans lequel elle réside. C'est trop vaste. Ceci est semblable à notre condition. Nous sommes émerveillés par cette plus grande Vie et avons de vagues expériences à son sujet. A un certain moment, nous nous engageons à approfondir notre compréhension et à essayer d'amener les autres dans cette direction.

Quand on lui demandait de décrire ce qu'était un être humain, HPB répondait que c'était l'esprit le plus élevé et la matière la plus basse liés par le mental. Dans la Doctrine Secrète, le schéma humain est le résultat de la rencontre de trois courants évolutionnaires - le spirituel, l'intellectuel et

le physique. Cela parait assez simple parce que nous avons tendance à tout rapporter à nous-mêmes: l'esprit le plus haut est «en moi », la matière la plus basse est «mon corps ». Mais elle parlait de beaucoup plus que de cela. Non seulement ces courants sont actifs en nous, mais il y a un éventail d'intelligences qui prennent part à ce schéma. Chacun de nous est le produit de la présence participative des plus hauts Dhyans Chohans et des sortes les plus basses d'élémentals. Nous sommes des êtres complexes. L'unité que nous cherchons à expliquer n'est pas sans sa propre complexité.

Ainsi pour nous, en tant qu'humains, la compréhension de cette complexité est incluse dans le schéma humain. Dans La Lumière sur le Sentier, il nous est conseillé de demander à la terre, à l'air et à l'eau les secrets qu'ils gardent pour nous, de regarder en nous, d'examiner les différents courants et de chercher quels sont ces secrets que détiennent pour nous ces hautes intelligences qui sont à l'œuvre dans ce schéma humain.

Demande aux Saints de la terre les secrets qu'ils détiennent pour nous. Demande au plus intime de ton être, à l'Unique, le secret final qu'il a toujours conservé pour nous. Ceci est le processus dans lequel nous sommes engagés quand nous atteignons le stade où, finalement, nous pouvons choisir, en conscience.

Un autre exemple: en 1980, un cataclysme majeur eut lieu sur la côte ouest des États Unis, l'éruption massive d'un volcan dans l'État de Washington. C'était étonnant parce que les scientifiques savaient bien à l'avance que ce volcan se préparait à entrer en éruption. Ils avaient vu la pente nord du volcan se gonfler et des tremblements de terre avaient commencé à se produire régulièrement. Tout ceci leur faisait prévoir une proche activité et ce serait au mois de mai. C'est un tremblement de terre qui provoqua l'effondrement d'une partie du versant de la montagne, découvrant la lave souterraine incandescente et la faisant exploser. Ce fut extraordinaire. Tout fut filmé, mais cela dévasta tout à l'entour. Rien de vivant ne survécut; sur des kilomètres et des kilomètres tout était mort.

Trois ou quatre ans après ce tremblement de terre, j'étais dans un avion qui survolait cette même montagne. J'avais un siège près d'un hublot. Quand j'ai regardé la terre, je n'avais jamais rien vu de semblable. C'était comme si je voyais la surface de la lune. Il n'y avait aucun signe de vie, nulle part. Tout était couvert de cendre. Avant le tremblement de terre, il y avait une forêt de pins de plus de vingt mètres de haut tout autour du volcan. Par la force de l'explosion, chacun de ces arbres avait été mis à terre, avec ses racines pointant vers la source de l'explosion. C'était la plus incroyable démonstration de l'énergie naturelle et de sa capacité à détruire.

Dix ans plus tard, je survolais à nouveau la même montagne. Avec le souvenir de ce que j'avais vu précédemment, regardant de nouveau en bas, ce que j'ai vu était complètement différent. Bien que l'on puisse encore voir quelques-uns de ces arbres tombés, le sol avait repris vie. Partout, c'était une vie verdoyante, luxuriante. Les animaux avaient pu revenir. Ils étaient en plein essor. Le sol qui avait été régénéré par la cendre volcanique était plus productif que jamais. De ce désert, de cette totale dévastation, une nouvelle vie jaillissait en abondance. C'était une vision remarquable mais cela me faisait aussi comprendre quelque chose.

Quelquefois, dans nos vies en tant qu'individus, ou en tant que famille humaine, nous sommes face à certaines situations. Maintenant, comme toujours, il y a des choix que nous pouvons faire si nous sommes suffisamment présents, conscients, et si nous osons faire ces choix. Dans la vie occulte, il y a ces mots qui dictent notre conduite: nous devons savoir, vouloir, oser, et nous taire - ce dernier étant le plus difficile. Jusqu'à un certain point, nous savons. A ce stade de l'histoire de l'humanité, personne n'a besoin de nous dire que notre conduite en tant que famille humaine affecte sérieusement la planète. Il y a quelques semaines, à Adyar, quand tout était inondé, quand nous étions sans électricité, quand tous les signes extérieurs de la modernité, de la civilisation, du merveilleux progrès humain, s'étaient effacés, nous savions.

Que ce soit au niveau personnel, ou pour toute l'humanité, chaque fois que nous vivons une période de dévastation, il y a une réponse; pas une réaction, mais une réponse. Après les millions de vies perdues dans la seconde guerre mondiale, après toutes les expressions non seulement d'inégalité mais de haine des autres êtres humains et des groupes d'êtres humains, nous avons émergé de ce cataclysme avec un monde dévasté.

De là est né le magnifique document qui est devenu le standard auquel les nations doivent se conformer: la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. C'est un merveilleux document dont le langage initial est presque identique au premier but de la Société Théosophique. Les distinctions, les discriminations et les haines basées sur la race, la religion, le genre, la caste, la préférence sexuelle sont artificielles et contreproductives pour le développement humain.

Dans la tradition de la Sagesse Éternelle, il y a le concept d'upadhi, ou de véhicule. C'est un véhicule qui permet l'expression de quelque chose d'un niveau supérieur. Ainsi le mental est le véhicule de l'inspiration spirituelle, ou bouddhi. La matière est l'upadhi de l'esprit. La compassion, qui est la Loi des lois, la nature de notre être, qui est connectée à l'expérience de l'unité, requiert aussi son véhicule. Quel est le véhicule de la compassion dans ce monde? Pourquoi sommes-nous compatissants? La question la plus importante est: pourquoi ne sommes-nous pas compatissants?

Le véhicule de la compassion est ce mental, ou cette conscience, qui est responsable, c'est-à-dire capable de répondre. La responsabilité est la floraison de tout le travail que nous avons fait dans cette vie et dans des vies passées, qui nous donne la capacité de répondre. C'est seulement quand nous arrivons à ce point de notre épanouissement où nous devenons pleinement capables de choix conscient que nous pouvons être vraiment capables de répondre.

Dans la physique quantique, il y a le concept de bands prodigieux. Cela semble une idée purement scientifique, mais c'est quelque chose dont nous sommes régulièrement témoins dans la vie. L'idée est que, dans l'électron qui entoure le noyau d'un atome, une certaine somme d'énergie est investie, et soudainement, il se déplace vers une orbite complètement nouvelle. Il ne passe pas à travers ce qui le sépare de la nouvelle orbite, il va soudainement, entièrement, complètement sur une nouvelle orbite. Nous expérimentons cela, non pas sous un microscope électronique, mais avec des événements comme le Printemps arabe, les manifestations de la place Tienanmen, notre soudaine expérience d'un nouveau niveau de vision, ou la chute du Mur de Berlin. Un jour les gens se sont endormis, le Mur était là. Le jour suivant, ils se sont réveillés, le Mur était tombé.

Le travail intérieur de concentration de la conscience a des effets d'une portée considérable. Chacun de ces cycles dont nous avons parlé a son heure. Quand l'heure est venue, cela devient une force irrésistible. Notre rôle consiste à choisir sérieusement de hâter son arrivée. Cela arrivera de beaucoup de façons.

Quand j'ai quitté les États Unis, à cette époque de l'année, il y avait beaucoup de neige sur le sol, mais chaque hiver, immanquablement, fait place au printemps. Quand ce moment arrive, qu'il y ait ou non de la neige sur le sol et la morsure du gel dans l'air, vous trouverez des fleurs jaillissant à travers la neige. C'est irrésistible quand arrive le moment de cette phase du cycle. Nous participons intérieurement à ces cycles. Si nous avons fait notre travail correctement, nous sentons le tournant d'un temps. Ce temps se change en un autre, d'abord de façon subtile, puis soudainement et complètement.

Tim Boyd avec Radha Burnier (6e résidente Internationale de la TS) en mai 2012. Il tient un portrait d'une jeune Radha, peint par Ruben Cabigting.

Actuellement, je voyage beaucoup dans le monde, et partout où je vais, je trouve des gens comme nous, qui sentent qu'il est utile d'éduquer la conscience. Tout autour du monde, des gens comme nous travaillent dans ces domaines, se demandant quand et où, et se sentant quelque peu séparés et seuls. Ce n'est pas une information qui apparaît dans les médias populaires. Ce dont on ne parle pas dans les nouvelles, c'est ce mouvement de la conscience qui prend place dans le monde d'aujourd'hui, où de petits groupes de gens trouvent leur chemin vers d'autres

petits groupes. Le lien se réalise. En réalité, c'est déjà fait. Quand viendra l'heure où ce réseau apparaîtra comme notre nouveau modèle? Espérons que ce sera à notre époque. Certainement, ce sera bientôt.

Il y a les exemples que je vous demande de suivre et les choses auxquelles je vous demande d'accorder votre attention - la compassion et la responsabilité universelle. A ce stade de développement, chacun a la possibilité d'être responsable, de choisir, et de choisir judicieusement. Rallions-nous à cette compassion qui est notre véritable nature. Nous n'avons pas d'ennemis définis par leur nationalité. Il n'y a pas de nationalité qui soit notre ennemie.

Mais nous avons des ennemis. Nos ennemis les plus intraitables sont en nous - ces pensées égoïstes qui érigent un mur nous privant de l'expérience du libre courant d'amour et de compassion. Ce sont les ennemies parce qu'elles nous emprisonnent. Mais c'est aussi ce sur quoi nous avons un contrôle total si nous en venons à croire que nous avons ce contrôle. Si nous pouvons nous en convaincre, le reste est facile.

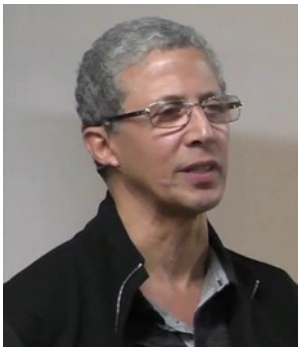
Madame Blavatsky a dit une fois qu'il y avait deux voix qu'elle entendait et auxquelles elle obéissait sans poser de questions: la voix de son Soi supérieur, auquel elle était suffisamment connectée pour pouvoir savoir quand il parlait; et la voix de son Maître. Son accès à ces voix n'était pas unique. Ce serait le nôtre si nous voulions le demander, si nous voulions écouter, si nous voulions entendre et savoir ce qui est dit, si nous voulions nous transformer de façon telle que nous voudrions faire ce que nous savons, si nous osions aller dans ce monde qui est contraire au courant de conduite conventionnel. Il faut inverser le courant dans lequel nous sommes ici. Au début, c'est difficile, cela demande un effort énorme avant de devenir facile, mais une fois établie, c'est pour nous une conduite aisée. Sachez-le, que cela fasse partie de votre volonté, osez sauter le pas, et sachez que vous ne marchez pas seul. Vous ne pouvez pas voir ceux qui marchent autour de vous, mais vous n'êtes pas seul. Et enfin soyez silencieux.

Soyez silencieux et connaissez ce qui se murmure continuellement en vous, attendant d'être entendu.

Theosophist février 2016
Lotus Bleu avril 2016

Le Vieux et la théosophie : La vie et l'œuvre de Bill Lawrence

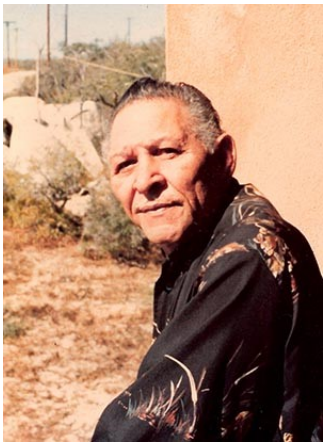
Tim Boyd



J'aimerais partager quelques histoires liées à la vie d'une personne qui a fortement influencé ma vie et celle d'un certain nombre de jeunes dans la région de Chicago. Il s'appelait Bill Lawrence. Plus tard dans sa vie, il est devenu membre de la Société Théosophique (ST). Les nombreux jeunes qui se réunissaient autour de lui, l'appelaient affectueusement "le Vieux". C'était un homme exceptionnel qui a décidé d'utiliser ses dons pour rendre un grand service à de nombreuses personnes à un moment de besoin dans leur vie.

Un ancien conte parle de certains enfants qui naissent avec un lambeau de peau recouvrant leurs yeux comme un voile. On l'appelle une « cagoule » et on pense qu'elle indique la possession d'une profonde clairvoyance. La seule personne que j'ai entendue en parler était Dora Kunz, ancienne présidente de la TS en Amérique, fondatrice de la méthode de guérison « Therapeutic Touch » et voyante médicale. Elle a dit qu'elle était née avec cette « cagoule »

et que cet ancien conte lui était connu. Le médecin/astrologue/prophète Nostradamus (c. 1503-1566) était également censé être né avec une « cagoule ».



Bil Lawrence

Bill est né dans une famille d'orientation non-théosophique vivant dans une ville minière de l'Illinois central appelée Georgetown. À ce jour, la ville n'a que 3 000 habitants. Très tôt dans sa vie, il s'est rendu compte que sa façon de voir le monde était très différente de celle de ses amis et des gens dans son entourage. À une époque où les enfants étaient censés être "vus et non entendus", il parlait continuellement des choses qu'il voyait mais qui étaient invisibles pour les autres.

De temps en temps, le Vieux partageait des anecdotes de sa vie. Beaucoup d'entre elles étaient si étrangères à mon expérience que j'avais souvent du mal à y croire. Ayant grandi à New York, j'étais habitué à entendre beaucoup de légendes urbaines. Ainsi, au cours de mes premières années avec le Vieux, j'avais des doutes quant à l'exactitude de certains de ces récits. Au fil des années que j'ai passé avec lui, j'ai rencontré de nombreuses personnes impliquées dans ces histoires. Peu à peu, j'ai découvert qu'aussi fantastiques qu'elles puissent paraître, ces histoires étaient non seulement vraies, mais souvent encore plus remarquables.

Ainsi, par exemple, il raconta que lorsqu'il était enfant, il y avait une femme dans leur ville qui venait visiter la maison parentale. Lorsqu'elle entra, il ne voyait que du noir autour d'elle. La dame n'avait rien de grave à première vue, mais il apercevait que cette femme allait décéder. Elle est rentrée chez elle et est décédée cette nuit-là d'une crise cardiaque. A une autre occasion, la sœur de Bill m'a raconté l'histoire d'une dame dans leur ville qu'aucun des enfants n'appréciait. Quand elle visitait la maison, elle était méchante avec eux. À l'époque, on faisait la lessive avec des planches à laver, puis l'eau était essorée avec une essoreuse à manivelle. Alors Bill a dit : "Cette méchante vieille dame va se prendre la poitrine dans l'essoreuse." En effet, elle est rentrée chez elle et la prédiction s'est réalisée. La dame a dit à la mère de Bill : "Votre fils m'a maudit !" Ce genre de choses arrivait tout le temps. Cela a commencé à poser des problèmes à sa famille car, dans cette ville conservatrice, le garçon parlait de choses considérées comme "bizarres" ou "étranges".

Pour agrandir les complications, quand il était en colère contre ses parents de temps en temps, il disait : "Vous n'êtes pas mes parents ! Je viens du Tibet !" Comme un enfant, il pouvait voir que le Tibet était son ancienne patrie. Bien sûr, à Georgetown, dans l'Illinois, peu de gens, voire personne, ne connaissaient le Tibet. Il dit que l'une des conséquences de son comportement inhabituel est que son père a voulu en savoir plus sur cet "enfant problématique". Plus tard dans sa vie, son père est devenu un étudiant assidu de la métaphysique grâce à son fils. Avec le temps, Bill est arrivé à un point où il a pris conscience que la façon dont il voyait les choses n'était pas celle de ses amis, et il a essayé de le refouler. C'est devenu un problème, et non une bénédiction pour lui.

En regardant le Vieux, on aurait pu penser qu'il était originaire d'Europe du Sud, ou amérindien, ou du Moyen-Orient - un véritable américain hybride. Sa mère était moitié afro-américaine et moitié amérindienne, son père moitié amérindien et moitié anglais. Le fils avait des cheveux noirs et raides et des traits aquilins. Mais si vous l'interrogiez, il dirait en accord avec l'approche racialisée américaine de la caste: "Je suis noir." Aujourd'hui, le mot serait afro-américain, mais son apparence aurait pu être bien des choses.

Bien qu'il soit majeur au moment de la Seconde Guerre mondiale, il est sans impatience pour partir à la guerre. Il ne s'est pas engagé dans l'armée, mais a été appelé sous les drapeaux. L'armée américaine pratiquant à l'époque la ségrégation raciale, il est affecté à l'une des unités exclusivement noires. Il a rapidement atteint le poste de premier sergent. Plusieurs années plus tard, il organise une réunion de tous les hommes de son unité. Bien qu'ils aient tous à peu près le même âge, même maintenant qu'ils ont la soixantaine, ils le considèrent comme une figure paternelle. Tous disent qu'ils se sont retrouvés dans des situations très difficiles pendant la guerre, mais qu'ils regardaient toujours Bill, et que d'une manière ou d'une autre, ils s'en sortaient.

Après avoir participé à des campagnes en Afrique du Nord, en Italie du Sud et en France, il revient de la guerre et tout est censé aller bien. Il quitte la maison familiale de Georgetown et s'installe à Chicago. Pendant un certain temps, il pense que tout va bien, mais, comme beaucoup d'autres soldats rapatriés, il découvre qu'il souffre de stress post-traumatique dû à la guerre. Pendant un certain temps, au moindre bruit fort et soudain dans le centre-ville de Chicago, il plonge dans l'embrasure d'une porte pour se mettre à l'abri. Il a reconnu qu'il y avait du travail à faire pour lui.

Quand il est revenu de la guerre, tout ce qu'il touchait se transformait en or. Il créait une entreprise et l'entreprise prospérait. Son entreprise était florissante, l'argent affluait, puis, de façon presque aussi prévisible qu'elle florissait, quelque chose d'absolument inattendu arriverait et elle était perdue. Bientôt, il se lancerait dans une nouvelle aventure et ferait à nouveau fortune.

La façon dont il l'a décrit, c'est qu'à ce moment précis de sa vie, il a commencé à ressentir un appel intérieur et a reconnu qu'il y avait quelque chose de plus à faire pour lui que de gagner de l'argent. C'était une personne de forte volonté, et il s'est efforcé de se frayer un chemin à travers cette prise de conscience et continuait de nier l'appel spirituel de sa jeunesse. Les choses ont continué à lui arriver. L'architecte, inventeur et visionnaire américain, R. Buckminster Fuller, aurait dit la chose suivante : "Pour certains d'entre nous, il suffit de toucher une plume, et nous comprenons le message. Pour d'autres, il faut être frappé par un camion Mack". Le Vieux était du genre des camions Mack.

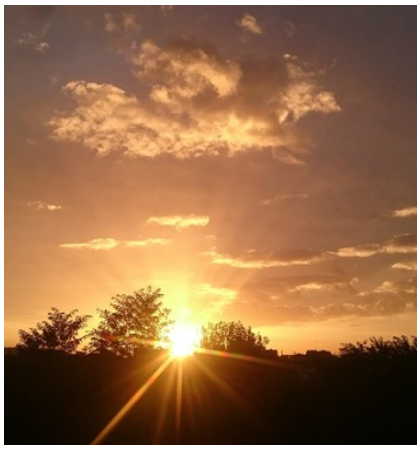
Je me souviens que sa sœur a raconté une histoire de cette époque de sa vie, alors qu'il avait encore une autre entreprise prospère. Cette fois, il possédait et gérait un certain nombre d'épiceries juste à l'extérieur de Chicago. Il a découvert que la clairvoyance qu'il avait essayé de supprimer, continuait en quelque sorte à remonter à la surface, devenant de plus en plus prononcée. Il avait fait construire un immense appartement au-dessus de l'un de ses magasins. Pendant ce temps, sa sœur vivait avec lui, et il rentrait à la maison au milieu de la journée, si fatigué qu'il devait s'allonger et se reposer.

D'après ce qu'elle racontait, lorsqu'il rentrait chez lui pour se reposer, il y avait une musique particulière qu'il aimait, un enregistrement de musique d'orgue. Dès qu'elle commençait à jouer, il s'endormait, du moins le pensait-il. Un jour, sa sœur se promenait dans la maison. Elle avait l'habitude de se parler à elle-même, cette fois-ci elle avait égaré sa bague, et disait "Je me demande où j'ai mis cette bague ?". Elle a dit qu'elle passait devant la porte ouverte de la chambre de Bill en marmonnant à ce sujet, quand elle l'a entendu dire : "Regarde derrière la commode." Elle s'est retournée et a demandé : "Qu'as-tu dit, Bill ?" mais il dormait profondément. Alors, pour essayer, elle s'approche de la commode, regarde derrière, et bien sûr, il y avait la bague ! La façon dont je visualise ce moment est presque comme dans une bande dessinée : Elle trouve la bague et une ampoule s'allume au-dessus de sa tête. Une idée est née !

Ce qui s'est passé ensuite, c'est qu'il continuait à rentrer fatigué à la maison, et dès qu'il arrivait, sa sœur lui disait : "Bill, tu as l'air si fatigué, allonge-toi et repose-toi. Laisse-moi mettre de la musique pour toi." Elle allait directement au phonographe, mettait le disque, puis, à son insu, elle le harcelait de questions auxquelles, à son insu, il donnait des réponses précises. Cela lui plaisait tellement qu'elle a commencé à appeler ses amis et à leur dire : "Écoutez, Bill devrait bientôt rentrer à la maison, dans une dizaine de minutes, et vous pourrez entrer. Vous pourrez lui demander tout ce que vous voulez."

Bill a raconté qu'un jour, il était rentré chez lui, fatigué comme d'habitude, et que sa sœur aimante avait mis de la musique pour lui. Pour une raison quelconque, il a dit qu'il s'est soudainement réveillé. En levant les yeux, tout ce qu'il voyait, c'était des visages tout autour de lui qui le fixaient intensément, et une femme lui criait : "Bill, n'arrête pas, n'arrête pas. Tu me parlais de mon mari et de cette autre femme !" Après avoir chassé tout le monde de la maison, il s'ensuivit l'un des moments les plus importants de sa vie. Il dit s'être approché du tourne-disque, avoir pris le disque de musique d'orgue et l'avoir cassé en autant de morceaux qu'il a pu. Ce jour-là, il s'est fait un serment : "A partir de ce

jour, cette capacité va être sous mon contrôle." C'est ainsi qu'a commencé une phase différente de sa vie.



Le processus qui se déroulait dans sa vie à cette époque est probablement familier à beaucoup d'entre nous. Le poète Francis Thompson l'a décrit comme "le Matin du Ciel", nous titillant, essayant de nous faire passer à un niveau neuf de fonctionnement. Il faisait l'expérience du mécontentement divin. Aux yeux des autres, il n'y avait aucune raison d'être insatisfait de sa vie, tous les attributs étaient là, mais pour lui, quelque chose de très profond et d'urgent manquait. Il a constaté que sa capacité de "voir" et une méditation plus profonde lui venaient de plus en plus fréquemment. Il a commencé à avoir une conscience aiguë d'une guidance intérieure, d'une présence cherchant à guider son chemin. De plus en plus, il a intégré dans son processus l'idée de s'ouvrir à cette présence. Mais l'invitation ouverte au changement peut être une chose dangereuse. C'est une chose que la plupart d'entre nous invitent avec nos mots, mais qui nous fait reculer souvent lorsqu'elle se présente à nous. Il a atteint un certain point où, bien qu'en apparence tout allait bien, il a réalisé qu'il devait quitter cette vie et commencer quelque chose de complètement nouveau. Ce quelque chose, il ne le savait pas, mais il était bien ancré dans la certitude de son guide.

Il est probable que la plupart d'entre nous auraient abordé ce moment de crise d'une autre manière que lui. L'approche logique serait de penser à une stratégie de sortie, de retirer les actifs de notre entreprise, de les investir, et ainsi de suite. Mais son approche était différente. Un jour, il est devenu évident que la fin de ce chemin était arrivée. Il s'est éloigné de son entreprise, n'a pris aucune disposition pour la vendre. Il a tout laissé en état. La seule chose qu'il a emportée est la caisse enregistreuse, dont il a fait don à un orphelinat voisin.

Il a commencé une toute nouvelle phase, une phase intérieure, un peu comme une retraite prolongée. Sa famille et ses amis pensaient qu'il avait perdu la tête. Il a commencé à explorer profondément sa vie intérieure et les dons qui s'étaient éveillés et étaient devenus actifs dans sa vie. C'était dans les années 1960 à Chicago.

Dans les années 1960, à Chicago, les gangs de jeunes étaient devenus très dominants. Des quartiers entiers étaient les fiefs de jeunes de 15 à 21 ans, et les groupes de gangs se faisaient la guerre.

En réponse à un appel intérieur, Bill Lawrence a quitté la banlieue pour s'installer au cœur du quartier des gangs de jeunes. Il a acheté une maison : la qualifier de "délabrée" serait la glorifier - les fenêtres étaient cassées, le système de chauffage était mort, et la charpente penchait de dix pouces d'un côté. La maison se trouvait juste à la limite où trois des gangs du quartier se disputaient. La façon dont cela fonctionnait n'était pas très différente de celle des états d'aujourd'hui : il y avait certaines frontières reconnues par les gangs, et si un membre d'un gang se trouvait sur le territoire d'un autre, il y avait des problèmes. Ils se battaient constamment pour les droits territoriaux.

Bill venait d'une communauté rurale, et toute sa vie, il a été habitué à avoir des jardins de fleurs. Il a donc commencé à planter des fleurs. Un jour, un voisin bien intentionné lui dit : "M. Lawrence, je vois ce que vous essayez de faire, mais laissez-moi vous dire, épargnez-vous vos efforts, car les enfants de ce quartier ne laissent jamais rien pousser." Sa réponse toute simple : "Eh bien, je vais avoir un jardin de fleurs !" Ce à quoi elle répondit : "Tu peux essayer, mais je serai morte et partie avant que tu fasses pousser des fleurs dans ce quartier".

À cette époque, les adultes étaient assis sous leur porche après le travail, mais dès qu'il faisait nuit, tout le monde rentrait à l'intérieur car les "gamins" faisaient alors la loi dans les rues. C'était une période difficile. Beaucoup de ces jeunes des gangs, à cause de la violence qui les entourait, étaient hy-

per vigilants. C'était un mécanisme de survie. Alors quand cette nouvelle personne est arrivée dans le quartier, qui ne ressemblait clairement pas aux autres habitants, ils ont commencé à se demander qui était Bill. Ils ont pensé qu'il pouvait être avec la police. Ils ont donc fait le tour pour essayer de "vérifier" qui il était.

Parfois, Bill les appelait à part et leur parlait. L'un d'entre eux était un garçon qu'ils appelaient "Crazy Willie". A cette époque, Willie avait 16 ans et était très impliqué dans l'un des gangs. J'ai appris à le connaître très bien quand j'ai déménagé à Chicago.

Willie et le Vieux m'ont raconté l'histoire de leur première rencontre. Willie passait par là un jour où Bill travaillait dans son jardin. Il a appelé Willie vers lui : "Dis, mon fils, viens ici." (Bill m'avait raconté comment Willie s'était approché de lui, les lèvres serrées, le visage dur, et un pistolet visible sous son tee-shirt. Willie s'est méfié de cet homme et a répondu brutalement : "Quoi ?") Le Vieux lui a dit : "Je vois où toi et un autre garçon avec une cicatrice au milieu du front, avez tiré sur quelqu'un avant-hier soir". Bill a décrit comment ils l'avaient fait, comment ils s'étaient cachés derrière quelque chose et avaient tiré sur un homme. Willie était secoué, mais il a nié. "Je le vois, fils, ce que je veux que tu fasses, c'est d'amener le garçon avec la cicatrice ici. Je veux vous parler à tous les deux."

Willie est ensuite retourné raconter à son complice ce qui s'était passé avec le Vieux. Celui-ci n'a pas voulu le croire et a dit que Willie avait dû lui raconter ce qui s'était passé, car personne ne les avait vus. Willie a nié et a dit que l'homme voulait simplement leur parler. Finalement, les deux garçons sont allés voir Bill et il leur a parlé d'une manière très différente de celle à laquelle ils s'attendaient. Tous ces jeunes rustres ont commencé à apprendre que cet homme pouvait "voir" des choses. Au début, ils étaient méfiants, mais ils ont vite compris que le Vieux ne leur disait des choses que pour leur propre bien.

De plus en plus, ces jeunes gens ont commencé à se rassembler autour du "Vieux". Il parlait avec eux. Peu à peu, ils ont commencé à l'aider à travailler dans la maison. Il leur a appris à se servir d'un marteau et de clous, à scier du bois, à faire une salade, ils ont aidé à niveler le bâtiment penché, ils ont même aidé à planter des fleurs ! Un jour qu'il travaillait dans ce qui était devenu son glorieux jardin de fleurs, la même voisine qui lui avait dit qu'il ne serait jamais capable de faire pousser un tel jardin, est sortie sous son porche et a dit : "Vous savez, M. Lawrence, vous avez les fleurs les plus belles!" La façon dont il m'a raconté l'histoire, c'est qu'il était penché pour arracher les mauvaises herbes et qu'il n'a même pas levé les yeux, mais lui a dit : "Tu veux dire que tu n'es pas encore morte ?", et a continué à arracher les mauvaises herbes.

Bill a été surnommé "le Vieux" lorsqu'il a commencé à travailler avec ces enfants. Il y avait un enfant grand et maigre qui s'est beaucoup attaché à lui, et Bill lui disait toujours : "Larry, tu ressembles à un haricot rouge." Alors les autres l'ont surnommé "Haricot". Alors Larry a dit : "Vous m'appelez "Bean", appelons-le tous "le Vieux". Le nom lui est resté. A cette époque, Bill avait 48 ans, ce qui semblait vieux pour ces jeunes.

Ces jeunes ont commencé à aider en faisant quelque chose qu'ils n'avaient jamais fait : encourager la croissance, encourager la vie. Bientôt, Bill a commencé à organiser des réunions chez lui, où il convoquait les membres des différents gangs en guerre. Cela ne s'était jamais produit auparavant. À tout autre moment ou endroit, une telle rencontre aurait garanti une fusillade ou une bagarre, mais ils lui faisaient tous confiance et le respectaient.

Quand ils se présentaient à sa porte, il leur expliquait les règles de base : "La première chose que vous devez savoir, c'est qu'il n'y a que deux mauvaises personnes dans cette maison, et je suis les deux ! Il n'y aura pas de violence ici. Laissez vos armes à la porte." Bien qu'hésitants, ils lui disaient : "Je ne ferais ça pour personne d'autre que toi !". Puis ils sortaient un pistolet, un couteau, et ainsi de suite, et les plaçaient tous sur la pile

croissante d'armements près de la porte. Ils entraient ensuite dans la maison et il commençait à leur parler de la Sagesse sans Âge, la Théosophie, mais dans un langage tout à fait compréhensible pour ces jeunes gens.

Une erreur que beaucoup commettent est d'accepter des hypothèses sur ce genre d'enfants qui manquent de certains types d'opportunités. L'approche la plus courante consiste à les considérer comme une sorte de problème. Le fait est que beaucoup de ces enfants sont des leaders nés. Le type de personne qu'il faut pour être à la tête d'une organisation de 200 à 500 personnes ne s'accomplit pas par la simple violence. Beaucoup d'entre eux étaient de vieilles âmes brillantes et hautement développées, manquant de conseils et d'exposition à une autre façon de voir le monde. Ainsi, lorsqu'ils sont entrés en contact avec le Vieux, et ce qu'il avait à offrir, les capacités cachées et mal orientées de beaucoup de ces personnes se sont épanouies.

Bill les faisait asseoir et leur parlait, en réduisant le langage conventionnel utilisé pour exprimer la sagesse sans âge en des termes auxquels ils pouvaient s'identifier. Il leur parlait de ce que nous appelons le "karma". Il leur demandait par exemple de penser aux fleurs qu'ils avaient plantées ou à un pommier : "Si vous plantez une graine de pomme, qu'obtenez-vous ? Un pommier, et de ce pommier, qu'obtenez-vous ? Une abondance de fruits, et ce ne sont que des pommes, pas des raisins ou des oranges. Tout dépend de la graine que tu plantes."

Puis il leur disait : "Si vous plantez une graine de haine, de violence ou de meurtre, qu'espérez-vous voir pousser ?" Ça, ils pouvaient le voir. Parmi ce groupe de jeunes gens, un certain nombre ont pris l'initiative d'utiliser leurs capacités de leadership d'une manière totalement différente. Ils sont devenus des ambassadeurs de la paix autoproclamés. Au péril de leur vie, ils sont allés conclure des traités et des trêves entre les gangs opposés.

Ce quartier particulier de Chicago, qui avait été un foyer permanent de violence des gangs, a vu diminuer la violence progressivement. Un grand nombre de ces jeunes ont ensuite pris une place importante dans les activités de promotion de la paix et de la compréhension - des voix fortes pour un changement positif.

C'est à cette époque que Bill Lawrence entre en contact avec la Théosophie et la Société Théosophique (TS). Cela allait changer complètement sa vie. La première fois qu'il s'est rendu au siège de la TS à Wheaton, dans l'Illinois, il a dit qu'il avait le sentiment que c'était un endroit où il était déjà allé auparavant. Il l'a décrit comme un sentiment de retour à la maison. C'est à ce moment-là qu'il a dit que le puzzle de sa vie a commencé à s'assembler. C'est aussi à ce moment-là qu'il a commencé à avoir une vision différente qui le harcelait. Il s'agissait d'un déménagement dans une autre maison. Ayant fait tant de travaux dans sa maison actuelle, il n'avait ni l'envie ni l'argent pour en acheter une autre, mais la vision de cette maison lui revenait sans cesse.

Finalement il lui arrivait de manière remarquable de trouver la maison, de l'acheter et de s'y installer. Il a continué à travailler avec les enfants du gang, mais un autre groupe de personnes a été attiré à ce moment-là. Je suis arrivé sur cette vague vers 1972-73. La maison dans laquelle il a emménagé était très différente de la précédente. C'était un manoir de 16 pièces qui s'était détérioré au fil des ans.

Lorsque j'ai rencontré le Vieux pour la première fois, je ne cherchais pas la théosophie, ni ce qu'elle avait à offrir. J'étais un étudiant en vacances de printemps, vivant à New York, et j'étais venu à Chicago pour rendre visite à un cousin dont j'étais très proche, mais que je n'avais pas vu depuis deux ans. La raison de mon voyage était typique d'un jeune homme de 19 ans qui avait du temps devant lui et qui allait rendre visite à un cousin dont je me souvenais comme d'un gars amusant. Je pensais que ces vacances allaient être agréables.

Les parents de Barrett étaient riches et lui avaient donné beaucoup trop. En restant avec lui cette fois, cependant, j'ai remarqué que son comportement était différent de celui dont je me souvenais. En plus

d'un nouveau sens commun et de la responsabilité, il parlait de méditation, de réincarnation et d'autres sujets métaphysiques auxquels je n'avais jamais été exposé. Je me demandais : "Qu'est-ce qui se passe ?" Dans le passé, Barrett se réveillait tard dans la journée. Maintenant, lorsque je me réveillais le matin, il était assis dans un coin de la pièce, face au mur, les yeux fermés.

C'est une déclaration sur mes propres lacunes que ce comportement m'a semblé étrange. Parler de bon sens est une chose, mais rester assis et immobile ? À cette époque, je n'avais aucun cadre de référence pour un tel comportement. Finalement, je lui ai demandé : "Barrett, qu'est-ce que tu fais ?" Il m'a répondu : "Je médite !" Il m'a donné un petit livre à lire qui ne m'intéressait pas particulièrement. Alors j'ai dit : "Barrett, tu as changé depuis la dernière fois que je t'ai vu ! Que se passe-t-il ?" Il m'a répondu : "Tu dois rencontrer mon professeur, le "Vieux". Mon projet de passer un séjour agréable à Chicago semblait s'effondrer.

En entendant cela, je me suis dit : "J'ai pris congé des enseignants, et je ne suis certainement pas venu à Chicago pour rencontrer un Vieux". Il m'a donc emmené rencontrer le Vieux. Je m'attendais à être déçu par cet homme. Je n'avais pas envie d'être là. Bien qu'il ait parlé de certaines choses intéressantes, rien de particulier ne m'a frappé. Une chose qui m'a marqué, c'est que pendant que nous étions là, un ami de mon cousin qui était venu avec nous avait mal à la tête. Le Vieux s'est tourné vers deux jeunes hommes qui étudiaient avec lui et leur a demandé de "prendre son mal de tête". Je m'attendais à ce que quelqu'un aille chercher un Tylenol et un verre d'eau pour lui. Au lieu de cela, ils ont placé une chaise au milieu de la pièce, l'un se tenant devant et l'autre derrière lui. Ils se sont frottés les mains et les ont approchées de sa tête sans la toucher, ont attendu peut-être trente secondes, se sont serrés les mains et sont retournés à leur place initiale. L'ami a immédiatement dit qu'il se sentait beaucoup mieux !

Je ne savais pas quoi faire de ce dont je venais d'être témoin. J'ai vu quelque chose, mais, en réalité, je n'ai rien vu du tout ! De toute évidence, l'ami de mon cousin était soulagé, il ne faisait pas semblant. Sans aucune étiquette familière à placer sur cet événement, j'ai simplement laissé tomber.

Finalement, le moment est venu de partir. À la porte, j'ai dit au revoir au Vieux. Il m'a regardé et a dit : "On se reverra bientôt, mon fils." Je rentrais à New York très tôt le lendemain matin. Après l'avoir écouté pendant une heure faire de nombreuses affirmations positives, sachant que je ne le reverrais pas si vite, mon arrogance de 19 ans s'est pleinement épanouie, et je lui ai dit : "Non, je ne pense pas que je te verrai." Il a juste souri et répété, "Je te verrai bientôt, fils", et je suis parti.

De retour chez mon cousin, alors que je faisais mes bagages pour partir, j'ai découvert qu'il manquait quelque chose que j'avais apporté avec moi. Nous l'avons cherché partout et ne l'avons pas trouvé. Après nos vaines recherches, mon cousin m'a dit : "Nous devrions probablement aller demander au Vieux". Cela n'avait absolument aucun sens pour moi, et je lui ai dit que cette histoire de "Vieux" était allée trop loin. Sentant que mon cousin avait besoin d'un retour à la réalité, je lui ai fait remarquer des choses qui me semblaient évidentes, à savoir que le Vieux vivait à des kilomètres d'ici, alors comment pouvait-il savoir quoi que ce soit à ce sujet ?

Après avoir plaidé ma cause, comme les avocats à la télévision, j'ai regardé mon cousin en attendant qu'il avoue avoir eu tort. Je n'oublierai jamais la façon dont il m'a regardé. C'était un regard de pitié, comme si c'était moi qui étais déconnecté de la réalité ! J'ai laissé passer cela, pensant que j'avais fait passer mon message.

En cette dernière nuit de mes vacances, nous avons eu un peu le divertissement que j'avais espéré, en rendant visite à différentes personnes. Je n'avais pas le sens de l'orientation à Chicago à cette époque, donc je n'avais aucune idée des endroits où mon cousin me conduisait. Plus tard dans la soirée, nous nous sommes arrêtés devant une maison. J'ai reconnu cette maison comme étant celle du Vieux.

Quand nous sommes entrés, il m'a regardé, a souri, et a dit : "Alors, on se rencontre à nouveau ?" Puis il a ajouté : "La chose sur laquelle tu es venu me poser des questions, tu auras ta réponse quand tu seras de retour à New York."

À partir de ce moment-là, la conversation a complètement changé et il a commencé à parler de la théosophie, de la sagesse sans âge, de ce que nous sommes par opposition à ce que nous pensons et prétendons être. Il a commencé à aller très loin. A plusieurs reprises au cours de la soirée, il a dévié de sa conversation pour décrire de manière très détaillée des événements spécifiques de ma propre vie qu'il n'avait aucun moyen de connaître de manière ordinaire. À ce moment-là, je n'ai pas eu besoin d'être impressionné davantage par le fait qu'il était "voyant".

Il m'a parlé pendant un certain temps et j'ai écouté attentivement. Puis il a dit : "Tu sais, mon fils, je veux partager quelque chose avec toi. C'est un mantra que j'ai créé pour moi-même ; réfléchis-y, cela pourrait te faire du bien." C'était : "Je sais que je suis une étincelle de cette flamme éternelle. Je suis un grain de sable sur cette plage de la vie. Je suis apparenté à un brin d'herbe, corrélé à une feuille sur un arbre. Je fais partie du tout universel ; que peut-on me refuser ?"

Le Vieux a continué à me parler. A un moment donné, il a dit : "Il est temps pour vous de partir." J'en voulais encore et j'ai dit : "Non, continuez...". Il m'a interrompu en disant : "Tu ferais mieux de partir. N'oubliez pas que vous devez partir tôt le matin. Regarde ta montre !" Je me suis rendu compte que quatre heures s'étaient écoulées en un clin d'œil. Il était déjà tôt le matin !

Je suis parti et je suis rentré à New York. Sur le chemin du retour, je ne peux pas dire que j'ai pensé aux choses qu'il avait dites. Il y avait beaucoup trop de choses à assimiler pour moi. Je suis arrivée à New York et j'avais encore quelques jours avant la rentrée à l'école. Je suis allé me promener dans le parc pour faire le tri dans tout ce que j'avais à l'esprit. En marchant, je me suis mis à penser au mantra du Vieux.

Lorsque j'étais à Chicago, mon cousin m'avait donné un livre sur le yoga pour m'expliquer quelque chose sur la méditation. Je n'avais lu qu'un paragraphe, qui ne m'avait pas fait grande impression. Mais en me promenant dans le parc, ce paragraphe m'est revenu en mémoire. Il parlait spécifiquement de la respiration et d'une façon de respirer. En me concentrant sur l'inspiration et l'expiration, et en pensant à "Je suis un grain de sable sur cette plage de la vie", il m'est arrivé quelque chose que je n'essaierai pas de décrire - non pas parce que je ne le veux pas, mais parce que, même après de nombreuses années, je n'ai toujours pas de mots. Je peux parler des séquelles. En marchant, j'ai eu l'impression que tout ce qui m'entourait était soudainement très, très calme et immobile. Au milieu de la ville de New York, il n'y avait pas un bruit, seulement un silence intense, un silence qui s'installe. J'ai commencé à descendre une volée de marches et, littéralement, dans le temps qui s'écoule entre le moment où je lève un pied et celui où je le pose pour la marche suivante, quelque chose en moi s'est ouvert, comme une coquille qui se brise, et j'ai pu "voir" d'une manière que je ne savais pas comment décrire.

Plus tard, quand j'ai lu des articles sur des gens qui avaient eu des expériences mystiques, j'ai compris : "C'est ça !" Il y a eu un certain nombre d'effets secondaires associés à cette expérience, mais à partir de ce moment-là, il m'était très clair qu'il y avait beaucoup plus dans la vie que ce que j'avais imaginé auparavant. De nombreuses pièces ont commencé à s'accorder, et un niveau de compréhension beaucoup plus profond s'est développé.

Cette expérience intense m'a accompagné pendant deux semaines, puis elle s'est calmée. On cite souvent l'expression "il vaut mieux avoir aimé et perdu que de n'avoir jamais aimé du tout". C'est l'un de ces truismes qui ne deviennent clairs que lorsque la souffrance intense de la perte s'est atténuée. Avoir vécu dans une conscience aussi exaltée, puis en être retiré, a été l'expérience la plus misérable que j'aurais pu imaginer. Il était clair que cette expérience avait été générée par mon contact avec le Vieux, et c'est à ce moment-là que j'ai décidé que je devais retourner à Chicago.

Un an plus tard, lorsque je suis revenu, de nombreux jeunes venus de différents endroits se rassemblaient autour du Vieux. Certains l'avaient rencontré et avaient vécu leurs propres expériences extraordinaires. Chaque mercredi soir, il y avait des réunions à la maison. À un moment donné, des musiciens de tout Chicago ont commencé à venir. Habituellement, la réunion ne se terminait pas avant les heures du matin. Ces jeunes musiciens sentaient que leur musique avait le pouvoir de guérir et d'élever, et ils venaient voir le Vieux en pensant qu'il pouvait les aider à aller plus loin. Souvent, ils avaient eu des expériences transcendantes en jouant. Des équipes de guérison ont été formées à partir de ce groupe et beaucoup de travail a été accompli.

Au départ, j'avais pris un trimestre de congé de l'école, prévoyant de passer trois mois avec lui. Il y a une expression qui dit que "l'homme planifie et Dieu rit". Les trois mois se sont révélés être treize ans, jusqu'au jour de sa mort. J'avais pensé qu'étant donné que mon expérience s'était produite après l'avoir rencontré une fois, si je restais avec lui trois mois, elle serait permanente. Mais, bien sûr, cela ne fonctionne pas ainsi. Sur ce sentier, nous avons des vues occasionnelles qui servent à nous motiver à étudier et à faire le travail nécessaire à l'approfondissement.

Le Vieux est décédé en 1987, mais une communauté s'était formée autour de lui et a perduré pendant 15 ans. Peu à peu, les gens se sont tournés vers d'autres voies souhaitées dans leur vie. La communauté a donc fait son temps, puis elle s'est éteinte.

De temps en temps, si nous sommes chanceux et conscients, nous nous trouvons en présence de personnes exceptionnelles. Aussi difficile que cela soit pour nous de l'accepter, le message qu'elles partagent toutes est que ce que nous voyons en elles n'est pas aussi grand que ce qu'elles voient en nous. La différence ne réside pas dans le fait qu'elles sont dotées de dons inaccessibles pour le reste d'entre nous, mais plutôt dans leur ouverture à vivre une vie authentique. Le Vieux était complètement et pleinement lui-même, et non une imitation de quelqu'un d'autre.

L'authenticité et l'absence de faux-semblants suppriment les barrières qui bloquent notre accès à une source intérieure. Pour quiconque se rend disponible, cette vie intérieure s'exprime de la manière unique qui convient à son développement. Le Vieux avait une personnalité puissante qui attirait de nombreuses personnes. Mais sa valeur résidait dans sa capacité à l'utiliser comme un outil au service de quelque chose d'altruiste, de plus profond.

The Theosophist

Vertaling Sabine Van Osta

Ordre de Service Théosophique Belge
Belgische Theosofische Orde van Dienst

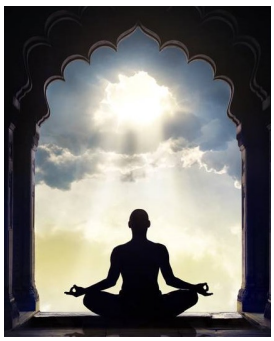
A déjà noter dans votre agenda

Comme chaque année, lors de la Journée pour la Paix, l'OST organise une

Méditation pour la Paix.

Cette année cette méditation se tiendra le

Dimanche 19 septembre 2021 à 15h.



A déjà noter dans votre agenda

Le samedi 4 septembre 2021 à 15h.

Place des Gueux 8, 1000 Bruxelles:

Ouverture Nationale de l'année d'activités 2020-2021

Du 28 au 31 décembre 2021

La 146e Convention Internationale:
« Living in the Now: challenges of the inner Life »

Société Théosophique Belge asbl
CONTACTS

Secrétaire Générale
Sabine Van Osta - +32 486 631 997
president@ts-belgium.be

Secrétaire & Membre de la Gestion Journalière
Lieve Opgenhaffen - +32 476 879 968
secretary@ts-belgium.be

Trésorière
Myriam Debusscher - +32 477 963 022
treasurer@ts-belgium.be

Librairie & Bibliothèque Bruxelles
Eric Semoulin: books@ts-belgium.be

Librairie Antwerpen
Christian Vandekerkhove: books@ts-belgium.be

Déléguée de la Région Bruxelles Capitale
Myriam Debusscher

Déléguée de la Région Flamande
Lieve Opgenhaffen

Déléguée de la Région Wallonne
Renée Cambier: ts-wallonie@ts-belgium.be

Représentant de l'Ordre de Service Théosophique
Helmut Vandersmissen - +32 473 820 806
tos@ts-belgium.be

Branches

Bruxelles

Brussels Lodge (Branche de Bruxelles)
Sabine Van Osta - +32 486 631 997
brussels.lodge@ts-belgium.be

Branche Centrale
Eric Semoulin: *branche.centrale@ts-belgium.be*

Branche Lumière (Tak Het Licht)
Alain Delcroix: *branche.lumiere@ts-belgium.be*

Branche Blavatsky
Myriam Debusscher - +32 477 963 022
branche.blavatsky@ts-belgium.be

Antwerpen

Loge Antwerpen
loge.antwerpen@ts-belgium.be

Loge Open Paradigma
loge.open.paradigma@ts-belgium.be

Loge Witte Lotus
loge.witte.lotus@ts-belgium.be

Gent

Tak Vrede
tak.vrede@ts-belgium.be